DISCOVRS POLITIQVE, SVR LES OCCVRRENCES ET MOVVEMENTS de ce temps.

M. DC. XXI.

DISCOVRS POLITIQVE,

sur les occurrences & mouuements de ce temps.

POVR n'estre dans les affaires, ie ne laisse pas de les sentir, & ne me tiens pas quitte du serment que i'ay au Roy, criminel au contraire si ie ne m'en explique, quand ie les voy nommément en danger de nous rouler dans le precipice, Muet donc que i'ay esté iusques icy, voyant ma partie en ce peril, le poignard approchant de sa gorge, ma langue comme de cet enfant, force tous les liens, ie m'eschappe à moy-mesme & ne puis que ie ne m'en escrie.

Toutes guerres sont à redouter, mais plus les ciuiles que les estrangeres, entre les ciuiles celles qui se font du faict de Religion, comme les fiéures plus ou moins dangereuses selon les partis où elles ont leur siege, si toutesfois elles s'attachent aux esprits, obstinees & difficiles à esteindre, fort proches d'incurables.

C'est pourquoy les plus sages Princes nous ont laissé pour maxime, *Religionem imperare non possumus*, il n'est point de nostre pouuoir de commander la Religion, vne creance diuine ne ploye point sous les loix humaines, aussi peu sous les rigueurs & sous les peines, pour le peu de proportion & de relation qu'il y a entre les

deux. Le razoir certes peut entamer la teste, mais iusques à l'esprit, iusques à ceste partie de l'esprit, de laquelle est le siege de la Religion, pour affilé qu'il soit il ne penetre point.

Bien est il vray que sur la naissance des differens en la Religion en nos iours, quelques grands Princes estimerent les pouuoir estouffer par la rigueur de leurs loix, mesme par la force de leurs armes. Et ainsi en maladies inconuës tente-on à l'aduenture tous remedes. Mais comme ils eurent esprouué que le feu & le fer n'y auançoyent rien, ils changerent bien tost de batterie, de corrosifs passerent aux lenitifs, de batailles en Conferences, en Intermis, en paix de Religion, quelques succés qu'en apparence ils eussent veus de leurs premiers efforts : & se resolurent vne bonne fois de tolerer ce qu'ils ne pouuoient tollir sans vne totale ruine.

Tesmoins en soient ces grands Empereurs Charles V. Ferdinand I. Maximilian II. lesquels non seulement en l'Empire, mais mesmes de tous leurs Estats patrimoniaux laissoient la Religion libre, & se seruoient indifferemment de leurs subiets & de toutes qualitez, & bien heureuse l'Allemagne tandis que leurs successeurs se sont contenus dans ces limites.

Pour nos Roys que n'ont-ils fait à ces commencemens, pour preuenir la difference en la Religion, y a-il supplice qui n'y ait esté employé, qui n'ait rebouché à l'encontre, tant que l'an 1561. en pleine paix, en celebres Estats sous le Roy Charles IX. par vn Edict solemnel,

meurement deliberé, concerté en vne Assemblee des plus notables du Royaume à Paris, la liberté de la Religion fut accordee, & si on en fust demeuré là, les bigareures dont nous nous plaignons en cét Estat, places de seureté, conflicts de iurisdictions ne fussent pas. Quelques-vns pour faire les zelez violenterent cette liberté, la partie estoit desia si forte qu'il en falut venir aux armes, dont peu de temps apres on se repentit, & fut renduë la liberté à ceux de la Religion contraire. Mais quelques annees aprés l'Espagne par l'entreueuë de Bayonne nous encouragea de rompre cét Edict, nous prestant mesme son espee pour nous en donner dans le corps, s'en ensuiuit vne bataille deuant Paris où Anne de Montmorency Connestable de France fut blessé dont il mourut. Ses derniers mots à la Royne Catherine de Medicis le visitant au lict de la mort, sont dignes de demeurer engrauez és cœurs de tous les bons François. *Faictes la paix, Madame, faictes la paix, les plus courtes folies sont les meilleures.* Notez entre les douleurs de sa playe, les angoisses de la mort, qui naturellement l'eussent peu porter à la vengeance.

Mais ce sage & grand Cheualier estoit au dessus de tout cela, auoit recogneu que la maladie auoit passé trop auant, sçauoit considerer qu'il y en a de si encracinee, enfiltrees & incorporee és plus nobles parties soit de l'homme, soit de l'Estat, qu'elles font partie en quelque façon & de sa santé & de sa vie, ne pouuant

icelles eſtre arrachees qu'auec la deſtruction & extinction du total.

Ie laiſſe les tentatiues que nous auons fait du depuis, car qui les pourroit ou dire ou lire, ſans horreur, & qui ne ſe doit ſouuenir quantesfois & en quantes façons, cét Eſtat en a eſté ſur le bord du naufrage, & cependant que nous en eſt-il reuenu. Certes nous deurions pieça eſtre reſolus ſur cette queſtion, & en faire leçon aux autres, tenir pour axiome inuariable en ce Royaume de ne remuer plus le faict de Religion, declarer criminel de leze Majeſté du premier chef, qui eſgratigneroit tant ſoit peu les Edicts de nos Roys ſur ce ſuiet, comme attentant à la perſonne, Couronne & Eſtat de noſtre Prince. Mais ſi nous ſommes aueuglez iuſques-là de la remettre encores ſus, Dieu vueille inſpirer le Roy pour bien choiſir ceux qu'il aura à conſulter, gens recommandez de ſageſſe & d'experience, gens attachez d'affection & d'obligation à ſa proſperité, qui en ſomme ne ſoient intereſſez qu'au bien de ſon ſeruice.

I'honore Meſſieurs du Clergé comme ie dois, & recognoy entr'eux pluſieurs grands perſonnages doüez de parties & qualitez requiſes pour conſeiller vn grand Roy, mais ils me pardonneront ſi ie leur dy, que d'eux meſmes par conſcience, non que par bien ſeance, ils ſe doiuent ſouſtraire de ceſte deliberation, par ce que leur ſerment principal eſt au Pape partie formelle en ceſte cauſe; par ce que leurs

voix ſont deſia preiugees & engagees à ſes deſirs, à ſes commandemens pour ne pouuoir opiner au contraire, par ce que ceux qui entrent en vn Conſeil, y doiuent venir en intention d'apprendre les vns des autres, que ceux-cy ia reſolus ne peuuent, par ce qu'icy eſt queſtion de peſer les inconueniens d'vne guerre ciuille, pertes de biens, maiſons, vies, enfans, familles, toutes de peu de poids & de conſideration à qui vit ſur l'autruy, n'a rien de propre, n'eſt obligé au ſoin de l'aduenir; par ce qu'en vne Republique bien inſtituee ne furent iamais appellez en Conſeil de guerre ceux qui n'y vont point, prodigues du peril d'autruy, quand ils n'y ont point de part; par ce qu'ils font profeſſion de ne ſe meſler d'aucun affaire, où il aille du ſang, & à quoy tend la guerre ſur tout la ciuile, qu'à le reſpendre; parce en fin qu'il y va de la manutention de ceſte Couronne en ſon entier, & ceux de cet ordre n'ont point faict ſcrupule en pleins Eſtats de la rendre ſubalterne en certains cas, la perſonne meſme de nos Roys au Tribunal de Rome. Conclus partant ſous leur reſpect qu'il y a lieu en cet endroict, ſi iamais en aucun autre de dire, icy, *Fuora Preti*, ce que ces ſages Venitiens, ne pratiquent pas ſeulement contre ceux qui ſont *in ſacris*, mais tous autres qui leur ſont obligez de ſang ou d'intereſt, autrement y auroit lieu de pretexte de nullité contre toute l'action, de laquelle ils auroient faict partie.

Les Ieſuites ne ſeront peut-eſtre pas ſi ef-

frentés que de s'y ingerer, car ils font leurs affaires plus finement, parlent en l'aureille, là où on ne leur peut contredire : Mais tant plus a nostre Roy à s'en garder. Car és Conseils vne raison combat l'autre, & icy ils plaident sans partie; les plus anciens Conseillers opinent en leur rang, bien souuent apprennent des ieunes, & icy ils decident tous seuls, qui pis est font cas de conscience de tout. Et plus ils treuuent vne ame tendre, craintiue & pieuse, plus entreprennent ils d'y imprimer leurs opinions, disons plustost leurs desseins concertez ailleurs & d'aillieurs, sous ombre de Religion contre le bien de cet Estat. Car qui pourra croire autrement, puis que par leur institution leur General ne peut estre qu'Espagnol, leur General auquel ils iurent vne obeyssance aueugle, & cepandant ils sons auiourd'huy tenus pour la quint'essence du Clergé, au lieu que nostre Sorbonne, qu'ils ont indignement supplantee, composee de bons François, en estoit enciennement l'oracle.

Qui consultera donc nostre Roy en vne matiere si importante ? Certes les vieux Officiers de la Couronne, les vieux Capitaines de ce Royaume, gens signalez en batailles & en sieges, qui ont par maniere de dire vescu durant & apres le Deluge, eu loisir de comparer les maux de la guerre, auec les biens de la paix. Et luy diront, que iamais guerres ne furent demenees auec plus de vigueur, plus de rigueur que celles de la Religion entre-nous, trois

victoires

victoires telles fois obtenuës en vne annee, trente mil hommes de qualité en diuerses villes tuez presque en vn iour, tous leurs chefs esgorgez en vn matin, & de dessous ce carnage neantmoins à peu de temps de là, ils les auroient veu reuiure, reprendre leurs esprits, retourner au combat, nous reduire à traiter de plus belle.

Vn pretendu zelateur nous entre-coupera icy, que ce fut manque de deux poislettes de sang, car c'est leur stile, faute, veulent-ils dire, d'auoir compris en la S. Barthelemy le Roy de Nauarre & le Prince de Condé. Mais malheureux que deuenoit donc la race Royale de Bourbon restauratrice de cét Estat, & où seroit nostre Roy, ou ce Royaume, ou peut estre toy-mesme ? Representeront d'abondant à sa Majesté, que souuent vne bataille gagnee seroit perduë en vn siege, vne place auroit cousté vn million à prendre, qui à quinze iours de là auroit esté surprise pour cent sols d'eschelles : que pendant qu'on en forçoit vne en quelque Prouince auec grand perte d'hommes, toute vne saison se consumoit, és autres Prouinces on en surprenoit trois ou quatre. Et de là toutes ces villes de seureté qui leur sont demeurees en garde, tant le desespoir des attaquez a d'auantage contre l'indifference de ceux qui les assaillent; Qu'vne bicoque en fin de Liuron en Dauphiné auroit arresté & ruiné vne armee toute fraische du Roy Henry III. retournant de Pologne, quantesfois repentant de n'auoir creu ce sage Empereur Maximilian II. Les Venitiens & les

Ducs de Ferrare & de Sauoye, chez qui il auoit passé, qui luy conseilloient d'entrer en housse, & non la lance sur la cuisse en son Royaume.

Quelque ieune Capitaine voudra icy flatter nostre Roy, & luy dira, mais en l'aureille, car tout haut, comme l'oseroit-il? que c'est vn Conseil de vieux Gaulois, qui ne sçauent que le vieux ieu; que ce qui est le plus petit en luy, est plus gros que les reins de ses peres; Mais ils ne trouueront pas vn Roboan en nostre Roy, qui n'ignore point ce que les ans apprennent; sous ombre de quelque petit tour fait en Hollande, peut-estre mesme durant la tresue, d'où ils rapportent quelque mot nouueau, nos ieunes gens pensent deuenir Capitaines, auoir desrobé toute la science, toute l'experience du pays; Mais il y a bien de la façon à faire vn Prince Maurice.

Consultera nostre Roy les vieux Conseillers d'Estat, qui ont blanchi dans les affaires sous les feux Rois, tesmoins non moins de leurs repentirs que de leurs desseins, qui luy diront quantesfois ils ont cerché en intention de ruiner ceste Religion, tantost la guerre dans la paix; tantost la paix dans la guerre, alternatiuement las & recreus de l'vn & de l'autre; à quantes reprises sous diuerses esperances ils sont retournez aux armes pour diuers desgousts, rebutez mesmes de leur succez, sont reuenus aux traictez, tant que desormais nous ne pouuons plus cotter ny le quantiesme de nos troubles, ny le quantiesme de nos Edicts; qu'à peine ont ils iamais veu la

guerre allumee six mois, qu'on n'en maudist l'heure, qu'on ne courust à l'eau pour l'esteindre, bien qu'assistez des forces & d'Italie & d'Espagne qui tousiours ont gayement contribué à nostre embrasement. Mais qui plus est, luy feront remarquer qu'auec toutes nos victoires, nous sommes tousiours allez en declinans, les derniers Edicts encherissans tousiours à l'aduantage de ceux de ceste Religion, par dessus les premiers. Et là dessus prenne enuie à sa Majesté de se faire apporter les Edicts de Ianuier 1561. & de Nantes 1598. Cestuy-là faict és Estats d'Orleans, sous Charles IX. sur les simples requestes par eux presentees, cestuy-cy sous Henry le grand son pere, confirmatif en pleine paix des precedents, qu'ils auoient obtenu des feux Rois apres tant d'efforts, & les daigne sa Majesté comparer ensemble, là où elle verra dequoy nous aurons seruy à l'aduancement de la Religion quarante ans de persecution, & autres quarante ans de troubles. Et de là pourra solidement iuger du progrez qu'elle doit attendre des Conseils violents. Car en cestuy-là n'estoit question que d'vn simple exercice de Religion, qui leur estoit accordé és fauxbourgs des villes en sortant des feux. Ce qu'il y a de surplus és autres confirmé par ce dernier, nous le deuons à nos animositez, inhumanitez, desloyautez, en danger de pareil succez, si nous suyuons semblables voyes, voyes certes qu'ils concluront auoir esté agreables à Dieu, nostre zele estant apparemment si bon, puis qu'elles ont

abouti tout au contraire.

Et quelle raiſon, quelle caution, qu'elles puiſſent mieux reüſſir à l'aduenir. Car quant à ceux qui pour nous rendre les choſes plus plauſibles pontillent ſur les fautes qu'ils pretendent auoir eſté faits de la pourſuite des choſes entrepriſes, tantoſt blaſmans l'impatience de noſtre nation, tantoſt la conniuence de quelques-vns qui y auroient eſté employez, tantoſt les accidents qui ſeroient venus à la trauerſe, ie leur demanderois volontiers s'ils ont trouué quelque recepte pour fixer noſtre vif-argẽt, pour diſpoſer de nos mœurs ou de nos humeurs à leur fantaſie, pour maiſtriſer en ſomme les conſtellations du monde, ces accidens dont ils ſe plaignent.

Conſultera en fin ſa Majeſté ſur le nerf de ceſte guerre, Meſſieurs les Sur-intendans, Treſoriers & Receueurs generaux de ſes Finances, qui luy diront, qu'il ſe leue en ce Royaume quatre fois autant, qu'és temps des Roys François premier & Henry ſecond, & qu'à peine en reuient-il le quart és coffres de ſa Maieſté. Que ſous le Roy Charles IX. le Royaume eſtoit opulent, le peuple à ſon aiſe, nonobſtant les grandes guerres eſtrangeres, qui auoient exercé ces deux Roys precedens, depuis que la ciuile à l'inſtigation de quelques furies fut introduite, on n'ouyt plus parler que d'engager le Domaine du Roy, & iuſques aux bagues de ſa Couronne, ſes aydes, ſes gabelles, ſes tailles de creation & multiplication d'Officiers, d'aduis de partis, d'Edits fiſcaux, de mots & de maux nouueaux

& inoüis en ce Royaume, dont est arriué que le Roy du plus florissant Estat de la Chrestienté despoüillé de ce beau Domaine, & de ces grands reuenus qui souloient entretenir en paix & en guerre ses grands predecesseurs, au moyen des charges qui les deuorent, le plus opulent Royaume de l'Europe est reduit à viure non plus du suc, mais du sang de son pauure peuple, peuple si deshalé, si descharné, que qui le rencontre par les champs à peine y peut-il recognoistre face d'homme, & à mesure que les troubles ont redoublé, on redouble les charges, sans que les interualles de paix en ayent rien rabatu, chaque annee, chaque iournee, sans aucun esgard, sans proportion, adioustant à sa misere de telle sorte, que de Laboureur qu'il estoit du sien, il ne l'est tantost plus que de l'autruy, & pour autruy, pour le bourgeois & habitant des villes : taxé neantmoins à l'esgard de ce qu'il cultiue, & cela sçauent ceux qui font leurs cheuauchees par les Eslections, qui en deussent acquitter leurs consciences. Que qui fait les vins & les bleds, ne boit que de l'eau, ne mange que du pain d'auoine : Que qui nourrit & paist les troupeaux, ne sçait plus que c'est d'estre vestu de laine : Que le paysan pour la pluspart couche sur la paille, portes & fenestres ouuertes, en perpetuelle alarme en pleine paix, d'vn Sergent qui luy saisit iusques à la thuile, adioustez tant soit peu au faix de ce pauure peuple & il donnera du nez en terre; Ains qu'il ayt seulement à supporter trois mois vne guerre licencieuse, comme elle est, (&

autre ne peut-elle estre au siecle où nous viuons)
& il abandonnera mesme la terre : vne miserable
consolation nous en peut reuenir, que par ce
moyen la guerre s'estrãglera d'elle-mesme, comme nous en auons veu quelque eschantillon en
ces mouuemens derniers.

Le mal est que nous cachons cela à nos Princes, ne les pourmenons volontiers que par les
Palais, ne leur y monstrons que les beaux canaux, les riches grotes, & ne leur disons pas
combien de pauures gẽs en ont croupy, & en ont
pourry dans les cachots, combien de pauuretez
ont contribué à ce luxe, de necessité à ceste superfluité.

Ne s'imaginent icy les bonnes villes d'estre
exemptes de ceste misere, le Bourgeois si la feste
dure n'aura point à se glorifier sur le paysan, il
luy arriuera comme au cheual d'Esope, le paysan
accablé sous le faix, le Bourgeois portera l'vne
& l'autre charge, ils verront leurs maisons desertes, leurs Mettairies rauagees, leurs faux-bourgs bruslez, leur commerce trauersé, toutes
leurs fonctions troublees, la terre pleine de voleurs, la mer de Corsaires, ie laisse les exceds &
violences des gens de guerre, qui ne reçoiuent
ny estimation, ny amande, mais encores en demeureroient elles là ? ains elles n'orront plus parler que d'emprunts, mais à iamais rendre; de
subsides, mais pour iamais n'estre esteints, d'entrees, d'issuës, de maletostes sur toutes denrees
qui se consument, sur toutes estoffes qui s'employent. On nous introduira tout ce que l'Ita-

lien a inuenté pour assouuir sa cupidité, tout ce que le Hollandois supporte pour la necessité de sa defense, & nous n'aurons pas faute de bons esprits pour en adiouster d'autres. Paris, le doux seiour de nos Roys, l'honneur de ce Royaume, s'en ira decheant à veuë d'œil, par l'absence de son Prince, disons de son ame, le loüage sans locataire, l'artisan sans employ, l'herbe se verra au Palais, en la grande Sale à dix heures on ioüera aux quilles; Lors maudira-on, mais il sera trop tard, qui aura porté ses conseils à la guerre; Et cependant deuons nous auoir oublié, que par mesmes conseils sous espoir d'exterminer ceux de ceste Religion, nous fusmes engagez en la sedition, obligez à chasser nos Magistrats, nostre Roy mesme, reduits en fin à deux sieges l'vn apres l'autre, au dernier iusques à manger les enfans, ains si Bernardin de Mendoze eust esté creu, les os de nos peres. Quelque friuole consolation nous viendra peut estre à la trauerse, quelque miserable enseigne pour nous attacher à la vouste de Nostre-Dame, on nous criera la prise de quelque villoche, qu'en vain nous cercherons en la Carte: Mais combien faut-il de tels emplastres pour couurir nostre playe.

La Noblesse certes, ie l'aduouë, pour la profession qui luy est naturelle, auroit plus de suiet de desirer la guerre: mais quelle guerre? contre le Turc pour replanter nostre Oriflan dans les terres des infideles, disons mesme contre quelque voisin, qui eust pris ou retenu iniustement le nostre, eust peut-estre encores dessein

d'enuahir ce qui nous reste. Mais és brigandages que nous auons veus, où est le bon cœur qui puisse tant soit peu subsister, & que voyons nous aussi s'y attacher, sinon pour la pluspart gens affamez, banqueroutiers, preuenus de iustice, mal en leurs affaires, capables de tous partis, de celuy tant plus où y aura moins de iustice, plus de licence, car de se pouuoir imaginer qu'en vne guerre ciuile se puisse restablir la iustice, il est du tout contre le sens commun. Tous nos vieux Capitaines y ont perdu leur temps, se sont rendus en fin à la corruption, les ieunes, la corruption eux-mesmes, qu'y pourroient-ils faire? Car ce mot ancien n'est que trop vray, vne vraye guerre ne peut subsister sans police, la police sans chastiment, le chastiment sans solde, la solde sans fonds, le fonds sans reuenus certains; Faites les tarir, & autrement ne se peut-il en la guerre ciuile, tarie aussi tost toute iustice, discipline, police; Entrent à flot toutes sortes de desbauches, de vices, d'insolences, de violences.

On nous dit icy, que ce sont des difficultez forgees à plaisir, que le fond de ceste guerre fondee sur vn si grand zele, vn zele de Dieu, ne se peut espuiser, que ce puissant, cét opulent Clergé la defrayera, la soldoyera, se peut-il dire ou sans pleurer ou sans rire? Et est-il possible que nous prenions tant de plaisir à nous tromper? Gens qui mangent la plufpart leur bled en verd, qui festinent dix-huict mois l'annee, gens de luxe & de delices, de qui on a peine de tirer la reparation de leurs Eglises, seront mescrus

de rabatre

de rabatre de leurs aiſes pour ſoudoyer vne armee, & de gayeté de cœur, & ſans neceſſité contre perſonnes qui ne leur nuiſent point. Certes il n'y a celuy donc qui ne voye clairement, que par ces arrhes, on nous veut engager à ce marché, & cerchez apres qui le tiendra. Ils n'auront pas payé vn quartier, qu'ils ne s'en reſilient, qu'ils ne nous demandent ou les clefs de la Rochelle, ou la teſte meſme de l'hereſie, à moins ne voudroient ils auoir fait ceſte deſpenſe. Il nous faudroit precipiter les exploicts, pour les contenter contre raiſon, contre ſaiſon, enuoyer noſtre Nobleſſe aux aſſauts pour le prix de leur argent. Les affaires allans de long, & qui en doute? ils nous payeront de non-valleurs, & de Dioceſes affligez en Dauphiné, Languedoc, Guyenne, Xaintonge & ailleurs. Les Eueſques de ce qu'ils auront contribué ſe vengeront ſur les Curez, les Abbez ſur les Religieux, les grands brochets ſur les moindres; Recours en fin à vne croiſade, ou on nous fera acheter à deniers comptans le ſoulagement, ou le ſalut des ames de nos peres, en danger qu'il s'eſleue là deſſus quelque nouueau Luther qui en deſcouure l'abus, en ſcãdalize l'vſage, nous iette en quelque nouueau ſchiſme, & lors malheur ſur qui aura attaqué ceſte eſcarmouche.

Et quant à ces affronteurs qui promettent vn fonds qui ne couſtera rien à perſonne, renuoyons les en vn mot par ceſte maxime de Philoſophie, *ex nihilo nihil fit*. de rien ne ſe fait rien en la nature. Toutes leurs inuentions ne peu-

uent eſtre qu'aux deſpens ou du Roy ou du peuple; ne tondent plus, mais eſcorchent, mais emportent la piece, ventes de Domaines, d'aydes, de tailles, de gabelles, vn vingtieſme, vn quarantieſme, vn ſoixantieſme de la taille, douze ſols ſix deniers pour minot de ſel, augmentations de droicts aux Greffes, &c. Car tout cela qu'eſt-ce ſinon la ſubſtance du peuple, de laquelle auiourd'huy il faut que le Roy viue; Et ce fonds vne fois ou eſpuiſé ou diminué par les grandes ſommes qu'à grands & enormes intereſts on emprunte, là deſſus que s'enſuit-il, ſinon que nous ſoyous contraincts de faire vn nouueau Domaine au Roy pour fournir, ſoit aux ornemens de ſa perſonne, ſoit aux charges de ſon Eſtat, & ou le prendre ſinon là où il y en aura, le peuple ruiné, dans le Clergé, dans la Nobleſſe; Et quand bien il ſera directement impoſé ſur le tiers Eſtat, ſommes nous ſi hebetez que de n'auoir comprins en tant d'annees, que la ſaignee ſe fait en ſon bras, mais que tous les membres y contribuent, tous les Ordres du Royaume en ſa perſonne, & ſous ſon nom ſont impoſez, ſont en effect taillables. Ainſi nous veulent ces bons eſprits traitter en ieunes gens, à qui on faict trouuer argent pour leurs plaiſirs à perte de Finance, & leur fait-on croire qu'ils en ſont bien obligez; Mais au bout du terme il faut payer & le credit & la marchandiſe eſtimee au double, & le mal eſt, que le Moulin ou la Mettairie y demeure.

Icy on nous vient à la trauerſe, Vous ne par-

lez que de moyens naturels, ne mettez vous donc point en compte les miracles qui accompagnent ceste guerre saincte, car que deuons nous attendre moins que l'espee de saincte Catherine du Fierbois, baudriers tombans du ciel, lances,fleuries, sur tout puis que les Iesuites s'en meslent,qui en ont fait de si estranges aux Indes, qui apres les portes ouuertes à Nauarrins, ne nous promettent pas moins que de fendre le Iordain sous leurs pieds, faire fondre les murs de Ierico au son de leurs trompettes? Certes de ce qu'ils ont fait aux Indes, ie m'en rapporte, me suffit de sçauoir qu'ils n'ont peu empescher que les Hollandois n'y regnent, & en leurs Moluc-ques mesmes. Mais pour demeurer en nostre Europe, ie n'ay recognu autre miracle d'eux, sinon que par leurs conseils & monopoles ils ont faict perdre au Roy de Poulongne la Couronne de Suede, mis en grand hazard à Ferdinand tous les Estats & anciens patrimoines de la maison d'Austriche, troublé nostre France sous Henry III. De sorte qu'elle en vint sur le bord du naufrage, garentie par la seule vertu du Roy Henry le Grand, & encor en doit-on quelque gré à ceux qui luy assisterent, suscité par leur doctrine contre sa vie des Barrieres, des Chastels, des Rauaillacs, tant en fin, helas! qu'elle y est demeuree, & encores n'en peut-on estouffer la semence. Que Dieu pardonne à la sapience de feu Monsieur le President de Harlay, qui ne voulut pas percer ce rare don d'oubliance du Pere Aubigny, tant nous auons peur d'en sça-

uoir trop; Sages Venitiens, qui auez ſceu ſans tant d'experience, vous deffaire pour iamais de ceſte engeance. Et ce prudent Paul V. quantesfois a-il dit, ces gens par leur violence ruyneront l'Egliſe; Car quant au Roy d'Eſpagne, ce qu'il en fait ne rabat rien de ſa prudence, ces bons Peres luy ſont autant de viperes priuees, qui ne mordent que là où il luy plaiſt.

Mais laiſſons là dites-vous ces miracles, vous nous exagerez les difficultez, & nous taiſez les facilitez, car y eut-il iamais ſi beau ieu ? Ils n'ont plus de Prince du ſang pour chef & protecteur, qui leue les ialouſies entre leurs grands, qui les rallie : Ains eſtimes-tu donc du ſeruice du Roy de les reduire à en cercher? Et leur veux-tu mal de ce qu'ils n'en veulent autre que le Roy ? Et ſi tu les portes à l'extremité doutes tu qu'ils n'en trouuent & dans toy-meſme? Ils ſont diuiſez, dis-tu, il y a paru, en ce qu'ils ont pris en ces mouuements diuers partis ; mais certes en faict d'Eſtat & non de Religion ; Tant y a qu'ils n'ont entr'eux ne procez ne querelles, en faict d'Eſtat chacun peut auoir ſon ſentiment, mais où il y va de la Religion, du peril commun, tu les verras tous en vn moment, courir à meſme enſeigne. Et ſi tu penſes donc que leur diuiſion & meſ-intelligence nous ſoit vtile, pourquoy ne la laiſſes-tu courir ? Pourquoy les rappelle-tu à concorde, & par arguments ſi concluans, ſi neceſſaires? Quand ils ſeront tous enſemble, diras-tu, ils ne ſont qu'vne poignee de gens : Nous en ſçauons le nombre, les conditions, les qualitez;

Mais tu ne t'aduiſe pas d'vn erreur de calcul; combien de milliers ils en ont entre nous, qui ſe rangeront auec eux (& te ſouuienne icy des exemples paſſez) qui attacheront leurs meſcontentemens, leurs intereſts ciuils ou inciuils aux neceſſitez, aux iuſtes douleurs de ceux que tu veux ruyner, & mets la main ſur la conſcience; Auſquels pour le bien de l'Eſtat aymerois-tu mieux auoir affaire; En fin il n'y a plus d'Elizabeth, de Cazimir pour leur fournir vne armee Eſtrangere, l'Allemagne eſt occupee en elle meſme, le Roy de la grande Bretagne bien empeſché à ſecourir ſon gendre, premier qu'ils y puiſſent arriuer s'en ſeroit fait: Et donc ſi tu trouues tant d'aduantages en ceſte guerre-là, pourquoy le Roy eſt-il conſeillé de courir au feu pour l'eſteindre, d'y enuoyer vn Duc d'Angouleſme pour y porter de l'eau; Penſes-tu qu'on luy face ioüer vne farce ſur vn tel Theatre, ou ſi c'eſt à bon eſcient, comme de faict il eſt, vois-tu pas que ſon ſage conſeil en iuge tout autrement que toy, trop bien inſpiré, pour procurer la paix au loin, ſe reſerue chez ſoy la guerre en partage; Adiouſtons qu'és troubles ſurnommez de la Ligue ſous Henry III. és annees 86. 87. nous auions des eſtrangers, & eux non, leur iettaſmes tout à la fois ſix armees ſur les bras en diuerſes Prouinces, qui n'auoyent point faute de bons chefs, les Ducs de Guyſe, de Mayenne, de Ioyeuſe, d'Eſpernon, Mareſchaux de Biron, de la Chaſtre, &c. & ne laiſſerent iceux toutesfois de nous gagner la bataille de Coutras,

apres mesme que leur armee estrangere fut desfaite de nous venir prendre tout le Poictou, de nous faire peur iusques à Tours, dont s'ensuiuit la bien heureuse trefue.

Icy recours à l'accoustumee aux accidents: Que tous ieux ne se rencontrent pas, à quelque cornuë cassee à la façon des Alchimistes, & sans cela ils estoient à bout de leur Magistere: Mais apres auoir soufflé tant d'annees en vain, & que ne fust-ce qu'en vain, apres tant de pertes, de dommages, ains tant de sang respandu, qui duisoit bien ailleurs, qui se fiera plus en leurs promesses?

Certes il est donc tout clair que le but de ces gens qui rendent les choses si faciles, n'est autre que d'engager vne fois le Roy, peu soucieux quelle en sera l'issuë pour la Religion, pourueu que nostre Estat se consume en troubles, & ce pendant ne doutons point que sa Maiesté ne soit la premiere à s'en rebuter, à reprocher ce conseil aux autheurs, & lors on s'entre-regardera, nul n'en aura esté d'aduis, chacun du contraire, quand il verra le feu en la maison de son voisin, de quelque costé qu'il se tourne, tous ses deniers gourmandez en ses receptes, soit generales que particulieres, sans que rien vienne en son Espargne, autant de Roys que de Prouinces, que de Bailliages, qui s'affriandiront tant dans l'authorité par la force qu'ils auront acquise de nostre foiblesse, qu'il n'y aura plus moyen de les en faire demordre, quelque nouuelle quelquesfois luy sera apportee auec grand applau-

dissement d'vne bicoque prise, d'vne cornette deffaite : mais saupoudree le plus souuent de la perte de quelque seruiteur vtile, de quelque coup fourré, qui luy en fera perdre le goust, & en tout cas que luy seront mesmes ses triomphes, que funerailles ? Quand il verra, qui pis est, le plus dangereux voisin de son Estat faire profit de nos calamitez, gagner cependant pays dans la Chrestienté, suborner ou supplanter ses alliez, nous blocquer, nous cerner de toutes parts, en attendant que bresche raisonnable luy soit ouuerte, que ses pratiques soyent prestes à ioüer, car qui ne suit icy comme à la trace le vœu & le conseil du Cardinal Bellarmin pour la Monarchie Vniuerselle, & quel plus court chemin pour y paruenir que l'affoiblissement de nostre Roy, la dissipation de l'Estat, qui seul au iugement d'vn chacun luy fait obstacle, alors parlerons-nous de remparer contre son inuasion, mais la ruyne sera desia soubs nos pieds, desia sera terminee la meslee : Ceux qui temerairement auront accroché nos nauires, ne s'en pourront plus desdire, s'en aduiseront trop tard, lors qu'il ne restera plus moyen que de s'entrebrusler, miserable resource, le victorieux auec le vaincu, l'vn par le desespoir de l'autre ie dis, desespoir, par ce que ceux de ceste Religion ayans souffert le feu par quarante ans, & toute la rigueur du fer par autre quarante, & depuis rendu au feu Roy toutes preuues de fidelité en la recousse & de sa personne & de sa Couronne, mesmes depuis s'estre faict Catho-

lique : veſcu auſſi auec nous & nous auec eux aſſez pour nous entre-cognoiſtre, pour nous appriuoiſer les vns auec les autres, & s'ils ſe voyent apres tant de ſouffrances & de labeurs, n'auoir peu affermir la liberté de leurs conſciences, & la ſeureté de leurs vies, eſtre au contraire rappelez à leurs principes, ramenez ſous la perſecutiõ par l'infraction de ſi ſolemnels Edicts, ne pourront plus eſperer repos par aucuns traittez, ſeront partant capables de tous conſeils, & chacun ſçait combien ſont dangereux ceux auſquels la neceſſité preſide, iuſtifiez par ce dire commun, que qui ſe noye ſe prend à vn fer chaud.

Ce ſont direz vous inconueniens, mais qui ne ſoluent pas l'argument, car faudra-il donc qu'à iamais nous ſupportions ceſte Religion, & en quelle conſcience? Certes ſi tu auois donc le grand Seigneur, tu nous ferois vn terrible rauage, tu nous voudrois donc qu'il exterminaſt toutes ces Egliſes Chreſtiennes de ſon Empire, en la Romanie, en la Natolie, en l'Afrique, qui montent plus que les noſtres, voudrois-tu qu'il razaſt le ſainct Sepulchre, crucifiaſt les Calogeres nos Moynes de l'Ordre S. Baſile, dont eſt peuplé le mont Athos, combien plus ſage, plus humain, plus charitable, qui les laiſſe viure, leur donne meſme penſion annuelle, à ce qu'ils prient pour la proſperité de ſon Empire: Mais ſi tu és retenu de quelque ſcrupule, qui te le peut mieux ſoudre que le Pape, le Pape qui donne loy à ta conſcience, qui neantmoins ſous

vn

ſous vn certain tribut permet les ſynagogues aux Iuifs, & publiques & priuees dans Rome, meſmes aux Iuifs qui font meſtier de blaſphemer la foy de Ieſus, de blaſonner le nom de ſa glorieuſe mere, au lieu que ceux dont eſt queſtion, croyent vn meſme Dieu, n'eſperent ſalut qu'en Ieſus-Chriſt, adorent vne meſme Trinité, honorent la ſaincte Vierge, reglent leur foy par meſmes eſcritures, reclament vn meſme eſprit, aſpirent en meſme heritage. Et combien ſeroit-il plus ſeant à ceux de noſtre Clergé de reſider en leurs charges, de preſcher par paroles & par exemples, de reformer eux meſmes les abus qui ſont entre nous, car qui les peut nier? Certes preſcher en halecret & guerroyer en ſurplis, ſont choſes eſgalement ineptes & ridicules, & chacun faiſant ſa vocation ſe peut promettre la benediction de Dieu, craindre ſa malediction au contraire. Adiouſtez les aduantages que nous auons de noſtre part, au regard des aduerſaires, les faueurs, les authoritez, les graces qui dependent du Roy, les Magiſtrats, Superieurs, inferieurs, qui nous tiennent la main, les biens, les honneurs, les dignitez, les venerations qui nous releuent en nos perſonnes, releuent nos actes auec cela, pourueu que d'ailleurs le fonds y ſoit, que ne deuons nous pouuoir, que ne deuons nous faire: Que ſi ton pretendu zele laiſſe encores quelque place à la prudence, d'où peux-tu mieux en prendre loy que de ces grands Empereurs de la maiſon d'Autriche, qui ont finy leurs guerres de Religion

par vne paix, vne paix qui la laiſſoit libre à tous leurs ſubiects, car de quel droit nous voudras-tu impoſer ce ioug, que nous ſoyons ou plus Catholiques qu'eux, à qui il eſt loiſible de les ſupporter, ou s'il faut ainſi parler plus Papiſtes que le Pape meſme, à qui c'eſt ſainctecé de maintenir les Iuifs, le Pape certes qui n'eſt point ſi tranſporté de ioye d'auoir veu ceux de ceſte Religion chaſſez de la Valtoline, bien que ſous ſon eſtendart par les armes d'Eſpagne, que l'apprehenſion n'encheriſſe par deſſus, que ce progrez ne vienne à la diminution de ſon authorité, dont eſt qu'il requiert noſtre Roy de s'employer vers le Roy Catholique à ce qu'il remette les choſes au premier eſtat, & de meſme tous les Princes d'Italie, le Pape auſſi qui n'eſt point à ſon aiſe de ces tentatiues n'agueres faites par les Turcs au Royaume de Naples par diuerſes deſcentes, eſquelles ils ont donné des indices d'y vouloir prendre pied ferme, qui n'ignore point que delà auec peu de contradiction, ils peuuent enfiler leur chemin iuſques aux portes de Rome, en danger que ces Propheties qui nous ſont tant reprochees, ſe viſſent accomplies en nos iours. Donc qu'auons nous à attendre ſinon que ce Printemps, il nous preſche la paix entre les Catholiques, la treſue aux heretiques, membres pourris, nous aura-il dit tant de fois, membres à reietrer & retrancher, mais ores ſupportables, ores neceſſaires, ores ſalutaires à la Chreſtienté, lors qu'il va du ſien, & pourquoy non dés maintenant qu'il y va

du noſtre.

Mais deboutez qu'ils ſont du zele de l'Egliſe, ils rentrent par l'intereſt de l'Eſtat, & non ſans colere, car de quelle patience, diſent-ils, ſouffrir ces atteintes qui ſe donnent à l'autorité du Roy, ces aſſemblees ſans breuet de permiſſion, meſmes contre ſa defenſe. A quoy ie ne diray pas ce qu'ils nous ſçauent reſpondre, qu'il leur auoit eſté promis en ſe ſeparant de Loudun, qu'en cas d'inexecution des choſes promiſes dans les ſix mois, il leur ſeroit procuré vn breuet auec effet pour ſe raſſembſer, & ſe pouruoir vers ſa Maieſté par remonſtrances. Mais ie vien au fonds, Prenons garde que ce que nous leur imputons à entrepriſe ne leur vienne pluſtoſt d'apprehenſion, ce que nous interpretons à peu de reſpect, à trop de crainte. Car d'où vient donc que du temps du feu Roy ces Aſſemblees ſe faiſoient ſi paiſiblement, ſe ſeparoyent ſi facilement, que ſi vtilement il s'en ſçauoit ſeruir pour maintenir le repos, & qu'auiourd'huy elles ſoyent reputees pour inſtrument de troubles, certes la raiſon de la difference n'eſt difficile à treuuer, le feu Roy qui auoit eſprouué leur fidelité par tant d'annees, en tant de perils & de l'Eſtat & ſiens, les cognoiſſoit iuſques aux entrailles, ſe confioit en eux, ſe ſeruoit indifferemment d'eux, & vne confiance engendre l'autre, ſur tout eſtoit tres-reſolu de couper la racine à tous troubles pour la Religion, eux tres perſuadez, qu'il n'abhorroit rien plus que de voir ou violer ou chicaner ſes Edicts, & de fait il auoit fait choix en-

tre les seigneurs de son Conseil, de ceux qu'il recognoissoit plus equanimes pour iuger les difficultez qui en resultoient, y admettoit mesmes quelques vns de leur profession, pour estre tesmoins de l'equité, qu'il vouloit estre obseruee en l'interpretation, en l'inexecution, aussi de sa bonne & prompte iustice. Nous au contraire, qu'auons nous faict depuis que Dieu le nous a raui, sinon declaré à ces gens en nos actions plus solemnelles, que nous leur gardions *animum redeundi*, vne resolution de troubler leur condition, de retourner à la persecution, quand l'occasion y escherroit, Quand és Estats Generaux du Royaume, esquels nous deussions auoir eu pour but de consolider la Paix, nous auons presté la publication & execution du Concile de Trente, sans vouloir aucunement admettre l'exception des Edicts faits en leur faueur, auons qui pis est fait si grande instance au Roy d'accomplir le serment fait à son Sacre, concernant l'extirpation des Heretiques, auec pareil refus de la limitation qu'ils y demandoient, car quel autre sens y peut on donner, sinon que nous visons par la directement à leur extermination & ruine à laquelle on pretendit deslors d'obliger les trois Estats du Royaume. Quand en plein Parlement, lors qu'il estoit question de la reception des Officiers de leur profession en si graue compagnie, tant de voix sanglantes se sont eschappees sur ce subiect, tesmoins irreprochables du mal que plusieurs d'entre-nous leur couuoyent en leurs cœurs : Afin que ie ne die rien de ce der-

nier exploict de Bearn, auquel chastiant sa Majesté l'obstination des Bearnois, l'animosité de quelques-vns a poussé le razoir si auant contre le bon naturel du Roy, qui peu de iours auparauant auoit magnifié sa clemence en tant de sortes, qu'il a esté aisé de distinguer ce qui estoit du sien ou de l'autruy, veu les raisonnables conditions que parauant sa Majesté leur auoit accordees, & de là les vacarmes de nos prescheurs, qui ne parloient pas moins que d'en faire au premier iour comme en Espagne des Morisques. Apres cela qui trouue estrange que quelques vns se cabrent, qu'il faille du temps pour les ramener, leur remettre la bouche, leur rasseurer la teste.

A ces maux direz-vous, quels remedes? Certes en la seule bonté & iustice du Roy, ils se trouueront & suffisans & prompts. Il est du deuoir que ces gens ployent sous l'authorité de ses volontez. Mais voyons aussi s'il n'est point de son seruice de ne la roidir pas iusques au bout. Il plaist à Dieu duquel il est icy l'image de condescendre quelquesfois à nos imperfection, à nos infirmitez. Qu'ils soyent veus vne fois d'vn bon œil du Roy, qu'ils ressentent qu'il se fie en eux, toutes murailles luy seront ouuertes, non que les portes, vne ferme resolution de ne prester iamais l'aureille aux conseils qui luy pourroyent estre donnez contre leur liberté, leur seureté, que le feu Roy tenoit pour sacrees, & inuiolables, vn commandement serieux à tous ses Officiers, superieurs & inferieurs de se rendre sinceres ia-

terpretes, diligens executeurs de ses Edicts, car nous sçauons assez tous, qu'ils ne demandent ny partage ny appanage en ce Royaume, ne veulent auoir que leurs ames pour butin, plus interessez en la manutention de l'authorité de sa M. qu'aucuns de ses subiets, car à vray dire, qui les fait suporter en la pluspart de nos villes sinon icelle seule? Que pleust à Dieu peussions nous dire le mesme de tous autres, lors seroit de faict S. M. reclamé pere commun de tous ses subiets, reueré de ses bons alliez, & redouté de ses enuieux, digne Arbitre & Medecin recogneu par tous des maux de la Chrestienté, qui en l'Estat qu'il a pleu à Dieu luy commettre estimé le plus malade de l'Europe, ait donné vn tel eschantillon de sa sagesse, fait vne si excellente & miraculeuse cure. Que Dieu par sa grace me la doint voir, Que de bon cœur ie diray alors mon *Nunc dimittis*, pour passer de ceste vie à vne meilleure, autrement celle-cy ne me peut estre que tres amere.